

# OUVRONS L'ÉVANGILE DU 4<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUES C

Jean 10,27-30

## 1<sup>ère</sup> clef: Le texte

[Jésus disait aux Juifs :]

- 27 **Mes brebis**<sup>1</sup> à moi **entendent** ma voix<sup>2</sup>  
et moi, je les **connais**<sup>3</sup>  
et elles me **suivent** <sup>4</sup>.
- 28 Et moi, je leur **donne** **vie à jamais**<sup>5</sup>.  
et elles ne **périront pas** **à jamais**,<sup>6</sup>  
et **nul ne les arrachera** de ma main<sup>7</sup>.
- 29 **Mon Père**,<sup>8</sup>  
ce qu' il m'a **donné** **est plus grand que tout**<sup>9</sup> ;  
et **nul ne peut arracher** de la main du **Père**.<sup>10</sup>
- 30 **Moi et le Père, nous sommes Un**.<sup>11</sup>

## 2<sup>e</sup> clef: La place du texte

Le chapitre 10 de Jn s'enchaîne sur la dernière phrase du récit de l'aveugle-né, adressée à ceux qui sont supposés guider le peuple : *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Maintenant vous dites : nous voyons. Votre péché demeure.* Mettant en lumière la cécité des adversaires, le 9<sup>e</sup> chap. est précédé d'une tentative de lapidation de Jésus – aboutissement des discussions aux chap.7 et 8.

En aval se trouve le récit de Lazare (chap.11) qui se termine par la décision de le tuer. Et notre chapitre rend lui-même compte d'une violence extrême dont l'enjeu est la vie, et des brebis, et du berger. Il insiste sur le fait que la volonté divine de donner la vie bute sur des résistances puissantes en chaque être humain comme dans les convictions religieuses communes. Le motif de la condamnation de Jésus, que Pilate ne pourra trouver, réside là.

La répartition du chap.10 sur les trois années du cycle liturgique (A: vv.1-10; B: vv.11-18; C: vv.27-30) rend la compréhension de la péricope de ce jour malaisée car elle omet les vv.19 à 26 séparant les péricopes B et C. Or ces versets s'ouvrent sur un nouveau 'schisme' et exposent un conflit dur autour de la question messianique. Enfin, la péricope C s'arrête aussi avant les vv.31 à 39. Ces derniers débutent en effet par une nouvelle tentative de lapidation de Jésus et conduisent à l'échec – provisoire - de son arrestation après un affrontement au sujet de la filiation divine.

Autrement dit, en laissant tomber le contexte, on risque d'oublier que le discours pastoral du chap.10 s'adosse sur le chap. 34 d'Ezéchiel (voir **5<sup>e</sup> clef**) qui met la violence entre bergers et brebis et entre les brebis elles-mêmes en évidence. Si bien que les deux, Ezéchiel et Jn, ouvrent un horizon de sortie en parlant de Dieu et de Jésus comme l'unique pasteur : *« Ainsi parle le Seigneur Dieu : je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin »* (Ez 34,11) *« Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique : lui le fera paître, ce sera mon serviteur David »* (Ez 34,23). Cette association berger unique - serviteur - David a en effet permis l'interprétation pastorale de la figure de Jésus-Messie qui se tient à la charnière d'un changement d'attitude, et pour le pasteur, et dans les relations entre les membres du troupeau : *Je suis le bon berger* (10,11).

Or pour prendre soin du troupeau,

- à la manière de Dieu (*rassembler, nourrir, faire vivre en sécurité* – Ez 34),
- la manière de Jésus : *« Le bon berger donne sa vie pour ses brebis »* (Jn 10,11)
- fait connaître la source, Dieu :

*« Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur, leur Dieu, avec eux, et eux mon peuple... »*  
(Ez 34,30).

Ici, Jn résume cela en quelque sorte en mettant ces mots dans la bouche de Jésus : *Moi et le Père, nous sommes Un* (v.30).

Le soin du troupeau révèle en effet le nom propre de Dieu : *« Je suis »*. Ce nom apparaît dans la différence entre l'humain et Dieu : *« ...des humains vous êtes – moi votre Dieu... »* (Ez 34,31) Ainsi rien ne confond la source de la vie et du soin : Dieu, et ceux et celles à qui elle est destinée : les humains ; et rien non plus ne les oppose : le soin pastoral, c'est ce qui rend *humain* ce peuple. Dieu n'a pas d'autre 'signature' pastorale que ce qui fait vivre humainement son peuple.

Jn signale en outre (10,22) que c'est le moment de la fête de Hanoukka (Dédicace) remémorant la profanation de l'autel par Antiochus IV Epiphane (175-164 a.C., 1 M 1,41-61), laquelle faisait partie d'un projet d'abolition du judaïsme.

Les Écritures n'hésitent donc pas à mettre en lumière une forte violence à l'œuvre dans la 'pastorale' qui se trouve ainsi placée sur un terrain où se pose aussi la question du pouvoir divin. Or c'est justement dans ce contexte que Jn a fait dire à Jésus : *Ma vie, personne ne me l'enlève, mais moi, je la pose de moi-même* (10,18).

### 3<sup>e</sup> clef: Des annotations

**1 Mes brebis à moi...** : Il y en a beaucoup dans la Bible : 300 dans l'AT, 39 dans le NT. Rares sont les livres bibliques qui ne les mentionnent pas. Abel est leur 1<sup>er</sup> pasteur (Gn 4,2) et après lui les patriarches, les 12 fils de Jacob, Moïse (3,1). Elles accompagnent la sortie de l'Égypte, font le jeûne avec les Ninivites sur la parole du prophète d'Israël ; métaphore du peuple, elles sont l'objet de la sollicitude du Seigneur qui se rappelle comme leur unique pasteur (Ez 34: 24 fois). - Voici celles de Jn qui les compte\* par deux chiffres parfaits : 19, soit 12+7, et les distribue ainsi:

▷ 2 au début de son récit : avec les vendeurs, elles sont expulsées du Temple (2,14s);

▷ 2 aussi à la fin, où Jésus confie les brebis à Pierre (21,16.17).

▷ Les 15 autres se trouvent toutes dans ce 10<sup>e</sup> chap. : par leur nombre 15 (valeur numérique de YaH), Jn les met du côté du Seigneur.

- Les brebis sont dans un enclos (v.1).

- Leur berger entre par la porte (v.2).

- Elles entendent la voix du berger et sont appelées par leur nom; il les conduit dehors (v.3<sup>2</sup>).

- Le berger va au devant d'elles, elles le suivent, car elles connaissent sa voix (v.4).

- Jésus est la porte des brebis (v.7)

- Les brebis n'écoutent pas les voleurs et bandits (v.8).

- Le bon berger pose sa vie pour ses brebis (v.11 et 15).

- Le mercenaire à qui les brebis ne sont pas, les lâche (v.12<sup>2</sup>).

- Le mercenaire ne se soucie pas des brebis (v.13).

- Le bon berger connaît ses brebis et elles le connaissent (v.14).

- Jésus a des brebis d'un autre enclos qui entendront sa voix (v.16).

- *Mais vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis* (v.26).

- *Mes brebis à moi entendent ma voix; je les connais et elles me suivent* (v.27).

En résumé, sur l'arrière-plan d'Ez 34,17-22 (voir 5<sup>e</sup> clef), on découvre ici que Jn ne substitue pas seulement aux bergers défaillants celui qui dit 'Je suis le bon berger', mais également aux brebis 'mes brebis'; et ce par la bouche du berger : la dernière mention (10,27) condense ce qui permet de les appeler ainsi.

**2 ...entendent ma voix...** : Le total des mentions de la voix chez Jn correspond à 15 (valeur numérique de YaH, l'abrégé du nom divin). À 8 reprises, Jn parle d'une voix qui est dite entendue ; il s'agit toujours d'une voix venant de Dieu. Mais il interrompt la série au milieu par la voix du Père qui n'est pas entendue : *Le Père qui m'a donné mission, celui-là même témoigne pour moi. Sa voix, vous ne l'avez jamais entendue, son aspect, vous ne l'avez jamais vu...* (5,37).

1- *Le vent* (pneuma/esprit), où il veut souffler, et sa voix tu entends, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va; ainsi en est-il de quiconque est né du souffle (3,8).

2- *L'ami de l'époux qui se tient là et l'entend, se réjouit de joie à la voix de l'époux* (3,29).

3- *Une heure vient et c'est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront* (5,25).

4- *...parce qu'il est le fils de l'humain, ne vous étonnez pas : une heure vient où tous ceux des sépulcres entendront sa voix et sortiront...* (5,28).

interruption : v. 5,37 (voir ci-dessus)

5- *Les brebis entendent la voix du berger* (10,3).

6- *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos(...) elles entendront ma voix* (10,16).

7- *Mes brebis à moi entendent ma voix, et moi, je les connais et elles me suivent* (10,27.)

8- La dernière fois que la voix se fait entendre, c'est au procès devant Pilate : *Qui est de la vérité entend ma voix* (18,37). –

Résumons : La voix de l'origine n'est perceptible qu'à travers celui qui seul a reçu mission et qui se déploie dans ces 7 noms : le souffle, l'époux, le fils de Dieu, le fils de l'humain, le berger, Jésus, l'Humain qui est vérité.

▷ Dans l'AT, la 1<sup>ière</sup> mention en Gn 3,8: *Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu*, marque le tournant décisif après la transgression de l'interdit; et c'est elle encore qui se fait entendre à l'Horeb pour donner la Loi (Ex 19,19).

La voix divine est toujours signe de salut. L'entendre sauve : *ceux qui l'auront entendue vivront* (5,25).

**3 ...et moi, je les connais** (ginôskô)...: 'Connaître' est un verbe immense chez Jn; dans ce cadre-ci, il est impossible d'en rendre compte. Il se présente ici pour expliquer la nature du lien réciproque entre le bon berger et les brebis, tout en mettant ce lien en parallèle avec celui entre Jésus et le Père (10,15) : cela résume l'essentiel du sens que Jn lui donne. Il ne s'agit pas d'une contemplation dont l'objet reste extérieur au sujet, mais 'la connaissance est une expérience de l'objet dans sa relation au sujet' (C.H. Dodd, L. D. 82, p.198). - Autrement dit, la connaissance n'est pas sans désir réciproque.

▷ *Connaître* encadre le récit johannique dans la bouche de deux disciples: Nathanaël demande à Jésus: *D'où me connais-tu?* (1,48) Pierre lui répond: *Toi, Seigneur, tu sais tout, tu connais mon affection pour toi* (21,17).

▷ Dans notre péripécopie, cette relation est décrite côté berger par la connaissance des siens et le don de la vie, côté brebis par la capacité d'entendre la voix du berger et de le suivre – sans que Jn note un lien de cause à effet entre les deux.

▷ La fréquence du verbe (58) dans le récit de Jn y porte l'empreinte du mot 'grâce' qui ne pourrait mieux convenir à la démaîtrise qu'exige cette relation que Jn envisage par le verbe connaître.

▷ Or dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie *connaître* de la maîtrise totale de son objet ; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. Peut-être est-ce pour cette raison que la 1<sup>ière</sup> présence du verbe dans Jn (1,10) se trouve à la forme négative? De même que pour Jn *voir* vraiment, c'est croire,

\* Seules les mentions du vocable (probaton) sont considérées et non le pronom qui le remplace.

connaître vraiment, c'est aimer. Jn arrime la réception de la parole à ces deux dimensions : croire et connaître. Voir dans ce 10<sup>e</sup> chap. les vv.3, 4, 16, 27.

**4 ...et elles me suivent/akoloutheô...** : 'Suivre', c'est dire l'existence propre du disciple : le verbe comporte une forte nuance d'attachement à quelqu'un : on peut traduire *accompagner*. Ainsi il apparaît chez Jn dans l'appel des 1<sup>ers</sup> disciples (1,37.38.40.43) et du triple appel de Pierre dans l'épiloque (21,19.20.22 ). – Observons que le mouvement fait suite à des paroles entendues.

▷ Dans ce chap., on le trouve 3 fois :

10,4 : *Quand il a mis dehors toutes les siennes, il marche en avant d'elles et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.*

10,5 : *Un étranger, jamais elles ne le suivront, mais elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.*

10,27 : De nouveau *suivre* est lié à *connaître*, mais cette fois, il s'agit d'être connu par le berger. *Suivre* n'a donc rien à voir avec 'faire le mouton', mais repose sur la connaissance réciproque du disciple et du maître, et c'est bien une connaissance au sens fort. – Jn compte les occurrences de ce verbe comme les moutons par deux chiffres parfaits : (19=12+7).

▷ Retenons ici 2 autres endroits proches : *C'est moi la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (8,12). – *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et où je suis, moi, là aussi mon serviteur sera* (12,26).

▷ Quasi inconnu dans la Bible grecque et hors des évangiles, le verbe n'est employé qu'une seule fois par saint Paul...*nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer...tous burent le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait : ce rocher, c'était le Christ* (1Co 10,1...4).

▷ C'est à l'approche de 'l'heure', que Jn donne à ce verbe ce sens extrême : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, moi, là aussi mon serviteur sera. Qui me sert, le Père l'honorera* (12,26). – Jamais l'évangile n'introduit une hiérarchie parmi ceux et celles qui suivent Jésus.

**5 ...et moi, je leur donne vie à jamais...** : 'Tout est don' dirait-on devant l'abondance johannique de 'donner' (75 mentions du verbe). Le premier objet en est *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (1,12), le dernier est *le pain et du menu poisson* (21,13), mais à 7 reprises il s'agit du don de la vie (3,16 ; 5,26 ; 6,27.33.51 ; 10,28 ; 17,2). – Notre péricope contient les seules mentions dans ce chapitre : le berger est donateur de la vie à jamais (v.28) et ce qu'il donne, il l'a reçu de l'origine, le Père (v.29).

▷ **vie à jamais/aiôn** : le mot grec désigne un 'long espace de temps indéterminé'. Cette traduction-ci est préférable à 'éternelle', tout en n'étant pas satisfaisante. L'expression hébraïque «Le'ôLaM» indique ce qui est caché : le temps très éloigné dont le début et la fin sont dans l'obscurité, et non un 'hors du temps' divin. Dieu seul est éternel au sens qu'il n'a ni commencement ni fin.

▷ Sa fréquence dans Jn (17 mentions) correspond à la valeur numérique de 'bon' : c'est 'TôB', mot qui commence à s'implanter dans le langage courant. 6 fois *la vie à jamais* est liée à l'oeuvre du 'croire' (3,15.16.36; 5,24; 6,40.47), mais ses référents sont également *la source d'eau* (4,14), *la chair et le sang* (6,54), *les paroles du Seigneur* (6,68), *la vie que l'on accepte de perdre* (12,25), *le commandement du Père* (12,50); et pour finir elle consiste à *connaître le seul vrai Dieu* (17,3).

▷ Que nous ayons *vie à jamais* est l'intention déclarée chez Jn dès le début : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, pour que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait vie à jamais* (3,16). Son origine est l'amour de Dieu et pourtant personne ne veut croire à ce don, qui bute, comme nous le disions ci-dessus, sur des résistances puissantes en chaque être humain.

**6 ...et elles ne périront** (détruire, tuer, perdre) **pas à jamais...** : Des 10 mentions du verbe, 2 seulement (10,10 et 12,25) où il n'est pas assorti d'une négation.

10,28 rappelle 3,16, la 1<sup>ière</sup> mention (citée ci-dessus). La 10<sup>e</sup> et dernière résume toutes les autres : Au moment où Jésus dit à ceux qui l'arrêtent : 'laissez ceux-là s'en aller', Jn note : *Afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun d'entre eux* (18,9).

**7 ...et nul ne les arrachera** (ravir) **de ma main** : En dehors de ce chap.,aux vv.12.28.29, le verbe se trouve encore en 6,15, quand, après le signe des pains, on veut 'arracher' Jésus pour le faire roi – mais lui se retire seul dans la montagne. – Dans la Bible grecque, le 1<sup>er</sup> concerné est Joseph, l'inventeur de la fraternité (37,33), dans la plainte de Jacob : *Joseph a été déchiré!*

▷ Les textes bibliques parlant de bergers s'inscrivent en général dans un contexte de grande violence, par exemple : Gn 13,7ss; Gn 26,20ss; Ex 2,17ss etc., violence qui est encore présente dans ce que nous appelons aujourd'hui 'la pastorale'. – Ezéchiel fait la critique prophétique, et des brebis, et des bergers, se terminant par la décision divine de s'occuper lui-même des brebis (voir Ez 34 en 5<sup>e</sup> clef).

▷ **main** : 'Main' et 'pouvoir' son synonymes en hébreu. Voir vv. 3,35 et 13,3 cités en note 9. – Parmi les 15 mentions johanniques citons ici encore cette occurrence pascal : *Jésus vint, se tint au milieu et leur dit : Paix à vous ! Cela dit, il leur montra et ses mains et son côté. Les disciples donc se réjouirent en voyant le Seigneur* (20,19-20)

**8 Mon Père...** : Jn comprend la moitié (136) de toutes les mentions du Père dans les évangiles. Son évangile contient 21 fois l'association 'mon Père' dont voici 2 mentions :

14,20 : *Ce jour-là vous connaîtrez que moi en mon Père et vous en moi et moi en vous.*

15,15 : *Je vous ai dit amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.*

Jésus reste incompréhensible hors de la relation à 'son Père' : pour Jn, tout ce que Jésus dit et fait, découle de son union au Père. La parole de Jésus : *moi et le Père, nous sommes Un* (10,30 – voir note 11), résume la situation.

**9** *...ce qu'il m'a donné est plus grand que tout...* : Cette traduction est plus largement soutenue par la critique textuelle, mais, comme le dit C.H.Dodd (p.544, note 13), par des textes de moindre valeur ; ce qui ne l'empêche cependant pas de refléter mieux la pensée johannique (voir Jn 6,37-40).

Le contexte précise qu'il s'agit de la vie à jamais (v.28). Mais au fur et à mesure que Jn avance, la perspective s'élargit au sens de ce que Jn dit dès le début : *Le Père aime le fils et lui a tout donné en main* (3,35). Voir v. 15,15 ci-dessus.

Quand Jésus entre dans son 'heure', Jn dit : *Jésus sachant que le Père lui a tout donné dans les mains...* (13,3).

Et avant de sortir au jardin où il sera arrêté, Jésus prie : *Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient d'après de toi...* (17,7).

Notons qu'à aucun moment l'évangile ne fait état d'une quelconque forme de jalousie entre le Père et le Fils ; entre eux tout est don réciproque. Jésus est bien le premier des hommes qui ne jalouse ni accuse personne, et pour commencer pas Dieu.

**10** *... et nul ne peut arracher de la main du Père* : Belle illustration de ce que dira le verset suivant. La main de Jésus et celle du Père, nommée séparément, sont d'égale puissance : le Fils et le Père agissent l'un et l'autre dans le même sens.

**11** *Moi et le Père nous sommes Un* : Dès le début (1,18), Jn prend soin d'éviter ici une confusion : *Un unique-engendré Dieu, lui qui est dans le sein du Père, celui-là interpréta (pour nous)*. - Le contresens habituel consiste à comprendre 'être un' comme 'être le même'. Or pour Jn, c'est parce que le Père et le Fils ne sont pas 'les mêmes' qu'ils peuvent être 'Un'.

▷ Jn souligne l'importance de ces mots par la réaction des auditeurs : *Les Juifs de nouveau apportèrent des pierres pour le lapider* (10,31). Ils ne tardent pas à motiver leur intention : *Nous te lapidons pour blasphème : c'est que toi, un humain, tu te fais Dieu* (10,33). Dans la suite de la discussion, Jésus insiste une 1<sup>ière</sup> fois : *...le Père est en moi et moi dans le Père* (10,38). Ce qui amène à la conclusion du chap.10 : *Ils cherchent donc de nouveau à l'arrêter, et il sort de leurs mains* (v.39).

▷ Jn affirme ici au plus fort l'identité divine de Jésus, non pas de Jésus isolé, mais en relation avec l'origine. Elle implique que le Père et le Fils sont les sujets d'une même activité ; elle est déployée de diverses manières à d'autres endroits, comme en 14,7.9-11 : *Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi le Père. Dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu. – Qui m'a vu a vu le Père.- Les mots que je vous dis, je ne les prononce pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi fait ses œuvres. – Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père en moi.*

▷ Sur cet arrière-plan, on saisira mieux la signification pastorale de la grande prière finale, où Jésus dit : *... que tous soient un comme toi, Père, en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé...* (17,21). – La promesse prophétique d'Ezéchiel se vérifie ici : *« Ainsi parle le Seigneur Dieu : je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin »* (Ez 34,11) *« Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique : lui le fera paître, ce*

*sera mon serviteur David »* (Ez 34,23). *« Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur, leur Dieu, avec eux, et eux mon peuple... »* (Ez 34,30).

Comment mieux dire ceci : dans la relation pastorale se révèle le Nom!

#### 4<sup>e</sup> clef: Des questions

1. L'Écriture suggère-t-elle aux 'brebis' de se conduire en 'moutons'?
2. Comment entends-tu l'œuvre de la 'voix'?
3. Que Jésus et le Père sont Un, quel sens cela peut-il avoir pour nous ?
4. Ce texte éclaire-t-il le sens que nous pouvons donner aux mots 'vie à jamais' ?
5. En quoi cet évangile peut-il être pour toi 'bonne nouvelle'?
6. Quelles conséquences tires-tu de cette péricope pour les ministères dans l'Église ?

## **5<sup>e</sup> clef : Ezéchiël 34**

1 Une parole du Seigneur fut vers moi pour dire :

2 Fils d'homme, prononce un oracle contre les bergers d'Israël, prononce un oracle et dis-leur, à ces bergers : Ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes! N'est-ce pas les brebis que les bergers doivent paître?

3 Vous mangez la graisse, vous vous revêtez de la toison, sacrifiant les bêtes grasses; mais les brebis, vous ne les paisez pas.

4 Vous n'avez pas fortifié les bêtes débiles, vous n'avez pas guéri la malade, vous n'avez pas fait de bandage à celle qui avait une patte cassée, vous n'avez pas ramené celle qui s'écartait, vous n'avez pas recherché celle qui était perdue, mais vous avez exercé votre autorité par la violence et l'oppression.

5 Les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages; elles se sont dispersées.

6 Mon troupeau s'est éparpillé par toutes les montagnes, sur toutes les hauteurs; mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher, personne qui aille à sa recherche.

7 C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du Seigneur:

8 Par ma vie -oracle de mon Seigneur, le Seigneur - parce que mes brebis ont été raziés, parce qu'elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages, faute de berger, parce que mes bergers ne sont pas allés à la recherche de mes brebis, mais que ces bergers se paissaient eux-mêmes sans faire paître mes brebis,

9 bergers, écoutez donc la parole du Seigneur:

10 Ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je viens contre ces bergers, je chercherai mes brebis pour l'enlever de leurs mains, je mettrai fin à leur rôle de bergers, ils ne pourront plus se paître eux-mêmes; j'arracherai mes brebis de leur bouche et il ne leur servira plus de nourriture.

11 Car ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je viens chercher moi-même mes brebis pour en prendre soin.

12 De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu de brebis débandées, ainsi je prendrai soin de mes brebis; je les arracherai de tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité.

13 Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des différents pays et je les amènerai sur leur terre; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans le creux des vallées et dans tous les lieux habitables du pays.

14 Je les ferai paître dans un bon pâturage, son herbage sera sur les montagnes du haut pays d'Israël. C'est là qu'elles pourront se coucher dans un bon herbage et paître un gras pâturage, sur les montagnes d'Israël.

15 Moi-même je ferai paître mes brebis, moi-même les ferai coucher - oracle de mon Seigneur, le Seigneur.

16 La bête perdue, je la chercherai; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage; la malade, je la fortifierai. Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai; je ferai paître mes brebis selon le droit.

17 Quant à vous, mes brebis, ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

18 Ne vous suffit-il pas de paître un bon pâturage? Faut-il encore que vous fouliez aux pieds le reste de la pâture? Ne vous suffit-il pas de boire une eau claire? Faut-il que vous troubliez le reste avec vos pieds?

19 Ainsi mes brebis doivent paître ce que vos pieds ont foulé et boire l'eau que vous avez troublée.

20 C'est pourquoi, ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je viens juger moi-même entre la brebis grasse et la brebis maigre.

21 Parce que vous avez bousculé du flanc et de l'épaule, et parce que vous avez donné des coups de cornes à toutes celles qui étaient malades jusqu'à ce que vous les ayez dispersées hors du pâturage,

22 je viendrai au secours de mes bêtes et elles ne seront plus au pillage; je jugerai entre brebis et brebis.

23 Je susciterai à leur tête un berger unique; lui les fera paître: ce sera mon serviteur David. Lui les fera paître, lui sera leur berger.

24 Moi, le Seigneur, je serai leur Dieu et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux. Moi, le Seigneur, j'ai parlé.

25 Je conclurai avec mes brebis une alliance de paix, je supprimerai du pays les bêtes féroces, elles habiteront en sécurité dans le désert et sommeilleront dans les fourrés.

26 De ce pays et des alentours de ma colline je ferai une bénédiction. Je ferai tomber en son temps la pluie qui sera une pluie de bénédiction.

27 L'arbre des champs donnera son fruit et la terre ses récoltes; mon peuple sera en sécurité sur son territoire; alors ils connaîtront que je suis le Seigneur quand j'aurai brisé les barres de leur joug et que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les asservissaient.

28 Les nations ne feront plus contre eux de razzias et les bêtes sauvages ne les dévoreront plus. Ils habiteront en sécurité sans personne pour les faire trembler.

29 Je ferai croître pour eux une plantation renommée. Il n'y aura plus dans le pays des gens emportés par la faim; les nations ne leur feront plus porter de déshonneur.

30 Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur, leur Dieu, qui suis avec eux, et qu'ils sont mon peuple, la maison d'Israël - oracle de mon Seigneur, le Seigneur.

31 Vous, vous êtes mes brebis, les brebis de mon pâturage, vous, vous êtes des humains. Et moi, je suis votre Dieu - oracle de mon Seigneur, le Seigneur.